LETTRES SUR UN AUTOMATE QUI JOUE AUX ÉCHECS



Lettres sur un automate, qui joue aux échecs.

Première lettre.

À l'Auteur du Mercure de France.
À Presbourg, ce 24 Juillet 1770.

Monsieur,
Je laisse à d'autres le soin de faire le récit des fêtes brillantes qu'a occasionné ici la présence de l'Impératrice Reine, de l'Empereur & de toute la Famille Impériale ; Il me semble trop difficile de pouvoir parler dignement de la manière extrêmement affable & remplie de confiance avec laquelle les Souverains se communiquent ici à leurs sujets, & le retour précieux d'Amour & de Vénération dont ils sont payés par ces mêmes sujets. Je me contenterai ici d'informer le public par votre canal d'un fait aussi important à l'honneur des Sciences que glorieux pour Presbourg qui l'a produit.



Pendant mon séjour à Presbourg j'ai eu l'avantage de faire connoissance avec Mr. de Kempell, Conseiller Aulique & Directeur général des Salines en Hongrie. On ne peut pas porter plus loin qu'il le fait les connoissances dans la méchanique, du moins n'a-t-on point encore vu personne qui ait mis au jour un ouvrage dans ce genre aussi merveilleux que celui qu'il a composé depuis un an. Mr. de Kempell, animé par le récit des productions du célèbre Mr. de Vaucanson & de quelques autres génies de la France & de l'Angleterre ; ne vouloit d'abord que marcher sur leurs traces, mais il a fait plus, il les a devancés ; & il est parvenu à composer un Automate qui peut jouer aux Échecs contre les plus habiles joueurs. Cet Automate représente un homme de grandeur naturelle, habillé à la Turque, assis devant une table d'environ trois pieds & demi de longueur, sur deux pieds & demi de largeur, sur laquelle est l'Échiquier. Cette table est posée sur quatre pieds à roulettes, afin de la pouvoir changer facilement de situation, ce que l'Auteur ne manque jamais de faire pour éloigner tout soupçon de communication. La table & la figure sont remplies de roues, de ressorts & de leviers ; l'Auteur ne fait aucune difficulté de laisser voir l'intérieur de la Machine, sur-tout depuis qu'il a su qu'on le soupçonnoit d'y tenir un enfant caché. J'ai examiné avec attention toutes les parties de la table & de la figure, & je me suis assuré que cette imputation n'avoit pas le moindre fondement. J'ai

joué une partie d'Échecs avec l'Automate ; j'ai remarqué sur-tout avec étonnement la précision avec laquelle se faisoient les mouvements variés & compliqués du bras avec lequel il joue. Il lève ce bras, il l'avance vers la partie et l'Échiquier où est la pièce qu'il doit jouer, & ensuite par un mouvement de poignet, ramène la main au dessus de la pièce, ouvre la main, la referme sur la pièce pour s'en saisir, l'enlever, & la placer sur la case où il veut ; & enfin remet son bras sur un coussin qui est à côté de l'Échiquier. S'il doit prendre une pièce à son adversaire, par un mouvement entier du bras, il met cette pièce hors de l'Échiquier, & par les mêmes mouvements, que je viens de décrire, revient prendre sa pièce pour lui faire occuper la case que l'autre laissoit vacante. J'essayai de lui faire une petite supercherie, en prêtant à la Dame la marche du Chevalier, mais l'Automate n'en fut pas la dupe, il prit ma Dame & la remit à la case d'où je l'avois fait partir.



Tout cela se fit avec la même promptitude qu'un joueur ordinaire met à ce jeu, & j'ai fait des parties avec plusieurs personnes qui ne jouoient ni si vite, ni si bien que l'Automate, & qui auroient été cependant fort choquées qu'on les eût

comparées avec lui. Vous vous attendez peut-être, Monsieur, que je propose quelques conjectures sur le moyen employé pour diriger cette machine dans ses mouvements ; je souhaiterois fort en pouvoir former de raisonnables ; mais malgré toute l'attention que j'apportai dans mes observations, il ne me fut pas possible de remarquer rien qui pût satisfaire mon esprit là-dessus. L'Ambassadeur d'Angleterre, le Prince de Giufiniani, & quelques Seigneurs Anglois, pour qui l'Auteur avoit la complaisance de faire jouer l'Automate, étoient autour de la table lorsque je fis cette partie. Tous avoient les yeux sur Mr. de Kempell, qui étoit à côté de la table, ou s'en tenoit éloigné quelquefois jusqu'à la distance de cinq ou six pieds. Pas un ne remarqua en lui le moindre mouvement qui pût influer sur l'Automate. Ceux qui avoient vu les effets produits par la vertu de l'Aiman sur les Boulevards de Paris, se recrierent que l'Aiman devoit être le moyen employé pour diriger le bras ; mais outre qu'il y a plusieurs objections à faire contre cette conjecture, l'Auteur, avec qui j'ai eu ensuite de longues conversations, s'offre pour la détruire, de laisser apporter près de la table la pierre d'Aiman la plus forte & la mieux armée, ou un poids de fer quelque considérable qu'il soit, sans craindre que les mouvements de son Automate en puissent être dérangés. Il s'en écarte aussi à une distance quelconque, & le laisse jouer jusqu'à quatre coups de suite sans en approcher. Il est inutile de remarquer que le merveilleux de cet Automate consiste principalement en ce qu'il n'a point (comme d'autres déjà tant célébrés) une suite de mouvements déterminés, mais se meut toujours en conséquence de la façon de jouer de son adversaire, ce qui produit une multitude prodigieuse de combinaisons différentes dans ses mouvements. Mr. de Kempell remonte de temps en temps les ressorts du bras de l'Automate pour renouveler la force mouvante, ce qui n'a aucun rapport avec la force directrice qui fait le grand mérite de cet ouvrage. En général je crois que *l'Auteur influe sur la direction de presque chaque coup que joue l'Automate*, quoique, comme je viens de le dire, on l'ait vu souvent *l'abandonner à lui-même pour plusieurs coups*, ce qui est, selon moi, la circonstance la plus difficile à comprendre de tout ce qui regarde

cette machine. Mr. de Kempell a d'autant plus de mérite dans cette production, qu'il se plaint de n'avoir pas été secondé par des Ouvriers aussi habiles que l'exigeoit la précision d'un ouvrage de ce genre, & il espère pouvoir bientôt mettre au jour des choses encore plus surprenantes que celle-ci ; on peut s'attendre à tout de ses lumières qui sont infiniment relevées par sa rare modestie. Jamais génie ne triompha avec moins de faste.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c. &c.
LD.

Seconde lettre

À l'Auteur du Journal Encyclopédique.
À Vienne, ce 18 Janvier 1771.

Monsieur,
Ma lettre sur l'Automate de Mr. de Kempell, ayant excité dans l'esprit d'un jeune homme certaines difficultés qu'il a proposées dans un de vos Journaux du mois de Décembre, je vous prie de permettre qu'il trouve encore en votre Journal ce que j'ai à répliquer en peu de mots à tout ce qu'il dit.
Il me semble qu'il étoit fort inutile d'employer la plus grande partie de sa lettre à poser pour principe qu'une machine ne peut pas avoir de mouvements spontanés. Non seulement c'est une vérité généralement reconnue, par des gens même au dessous de son âge, mais cette objection étoit déjà prévenue en plusieurs endroits de ma lettre ; sur-tout dans celui où je disois : Que l'Auteur influe sur la direction de presque chaque coup que joue l'Automate.



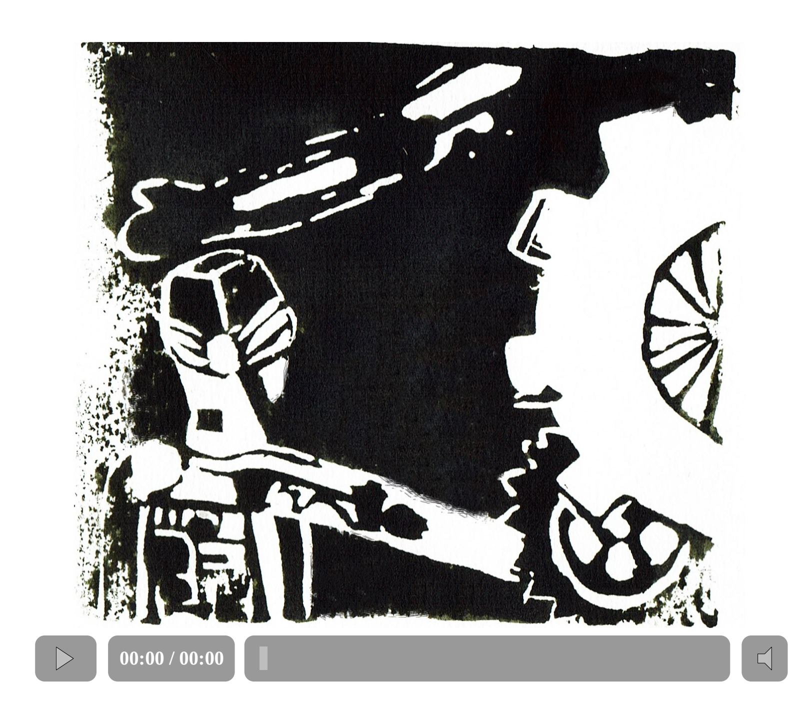
Cependant le jeune Auteur des difficultés alléguées en revient si souvent à cette chimère, qu'on seroit tenté de croire qu'il se l'est faite uniquement pour avoir le plaisir de la combattre, car un peu d'attention à ma lettre suffiroit pour la faire évanouir. Ensuite (& c'est ici où il paroît triompher) il propose sa conjecture sur le mystère de l'Automate, avec une confiance qui n'a pas peu surpris ici grand nombre de gens sage, lesquels, après avoir examiné de près l'Automate, ont mieux aimé suspendre leur jugement, que de proposer une solution hazardée, & insuffisante. Notre jeune homme, au contraire, n'hésite pas à croire qu'il y a un enfant caché dans la table & la figure, quoique j'eusse pris toutes les précautions possible dans ma lettre pour mettre les esprits en garde contre cette fausse supposition. J'avois dit positivement, qu'après avoir *observé avec attention les parties de la table & de la figure, toutes ouvertes ensemble, je m'étois assuré que cette imputation, déjà faite à l'Auteur, n'avoit pas le moindre fondement*. Et j 'avois appuyé mon observation du témoignage de personnes éclairées & respectables, présentes à cet examen ; mais le jeune Auteur n'est pas encore pleinement satisfait. En ce cas il doit avoir recours à tout autre expédient que celui d'un enfant caché ; car quoique la figure qui joue soit de grandeur naturelle, l'intérieur, que j'ai soigneusement visité avant de faire la partie d'Échecs, non seulement ne peut pas recevoir un enfant, quelque petit qu'on le suppose, mais pourroit à peine contenir un singe d'une grosseur médiocre. Le jeune Auteur aura peut-être la mémoire encore toute fraîche du Conte Oriental où il est parlé d'un singe qui jouoit aux Échecs avec le Sultan de Bagdad. Puisqu 'il lui faut un être vivant dans la machine pour tranquilliser son esprit, je lui conseille d'employer plutôt ses talents à prouver que ce conte pourroit être réalisé ici, que de s'attacher à une hypothèse impraticable ; car, de la manière dont la machine est construite, le Héros du conte oriental est autant propre à fournir une solution du problème en question, que le peut être la supposition d'un enfant caché.

J'ai l'honneur d'être, &c. &c.
LD.

Lettre à l'Auteur du Mercure de France, pour servir de réponse à la Lettre de Mr. de J.

Insérée dans le Mercure de Décembre 1770. à Viennes, ce 21 Janvier 1771.

Monsieur, Quand j'annonçai au Public l'Automate qui joue aux Échecs, je prévoyois les difficultés & les contradictions que j'allois éprouver, & croyant avoir communiqué tout ce que je savois là dessus, j'avois résolu de garder le silence sur ce que l'on pourroit objecter. Mais la manière obligeante avec laquelle Mr. R. de J. me fait l'honneur de me proposer ses doutes, ne me permet pas de m'en tenir à la résolution que j'avois prise ; & je m'empresse à lui répondre, après l'avoir remercié de tout ce qu'il dit de flatteur pour moi, ce que je reconnois devoir entièrement à la politesse.



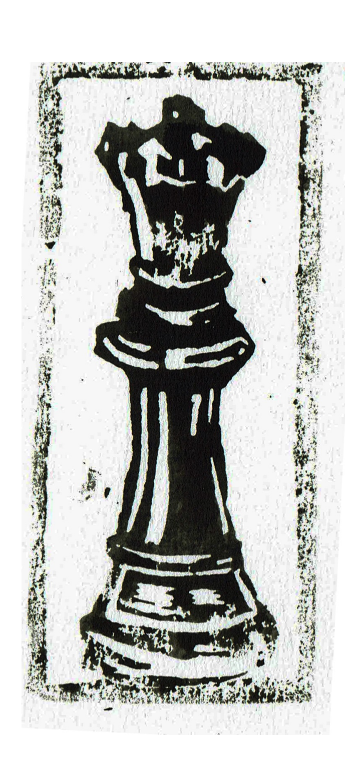
Ayant apporté la plus grande attention à l'examen de l'Automate, j'ai consulté ensuite avec soin plusieurs personnes éclairées qui l'ont vu ici & à Presbourg. J'ai

pris toutes les précautions possibles pour ne rien avancer dans ma lettre qui ne fût très-précis ; & j'ose me flatter encore de n'avoir pas manqué à cette exactitude d'expression requise en pareil cas. J'ai avancé que l'Automate *n'a point des mouvements déterminés* ; Et il est évident, que devant régler ses mouvements sur le jeu de son adversaire, il ne peut avoir, & en effet, n'a pas des mouvements déterminés. J'ai dit un peu plus bas que *l'Auteur influe sur la direction de presque chaque coup que joue l'Automate, quoiqu'on l'ait vu l'abandonner à lui-même pour plusieurs coups,* & même passer dans une autre chambre ; cela justifie assez l'opinion que l'Automate n'a pas ses mouvements déterminés. Encore une fois, la difficulté consiste en ceci : *les roues & les ressorts donnent des mouvements déterminés, mais subordonnés à une force directrice inconnue.* C'est cette force directrice qui a échappé jusqu'ici à l'attention & à la pénétration de ceux qui ont vu cette machine ; l'Auteur convient que c'est lui qui la donne ; mais je n'ai point voulu hazarder de conjectures sur les moyens qu'il emploie, n'en ayant pas imaginé une qui me satisfît. Celles d'un enfant caché, de l'Aiman & de fils de communication entre Mr. de Kempell & l'Automate ne peuvent pas venir un moment contre toutes les raisons qui les détruisent. Et l'état de Mr. de Kempell ici, l'honneur qu'il a eu de faire jouer souvent son Automate en présence de l'Empereur & de l'Impératrice, ses protestations contre tous ces expédients, suffiroient pour en écarter l'idée, quand même un examen rigoureux de l'intérieur de la machine ne l'en justifieroit pas pleinement.

Au reste, Monsieur, le rang & les occupations de Mr. de Kempell le mettent dans le cas d'employer ses talents à tout autre usage ; mais quelques conversations sur un sujet de ce genre ayant fait naître en lui la pensée de produire son Automate pour l'amusement de l'Impératrice-Reine, & y ayant été encouragé par Sa Majesté, il a réussi, comme on le voit, dans l'exécution, & quoiqu'il l'ait fait connoître sans aucun dessein de se faire là une réputation, cependant si l'on réfléchit un peu sur tout le mécanisme nécessaire pour faire mouvoir le bras de la

manière variée & compliquée que j'ai décrite dans ma première lettre, on ne pourra sans injustice lui refuser les éloges dus à son succès, & à sa modestie.

J'ai l'honneur d'être, &c.
LD.



Crédits

Texte original :
Dutens, Louis / Lettres sur un automate, qui joue aux échecs, 1772, http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75734v/f1.image

Conception graphique : Amandine Bizet

Conception sonore : Nadine Lobo

Illustrations : Amandine Bizet

Image de couverture : Nadine Lobo, Amandine Bizet

Titre :
Lettres sur un automate, qui joue aux échecs / [signé : L. D. (Dutens) 1770-1771] Auteur : Dutens, Louis

(1730-1812)

Éditeur :
[s.n.] Date d'édition: 1772 Type : monographie imprimée Langue : français

Format : 16 p. ; in-8

Format : application/pdf

Ce livre a été réalisé dans le cadre du cours d'Edition et écritures créatives de Clarisse Bardiot.